liers pour ne pas emporter la poussière de sa maison.

" Une femme de ces prêcheuses, — dit-il dans les *Mélanges Religieux* du temps, — est venue, le Testament " à la main, m'accuser d'être le Saul persécuteur de " l'Église du Christ, et faire bien des lamentations sur " le sort qui m'attend.

"Si j'eusse cru que la partie à laquelle j'avais " affaire en valût la peine, j'aurais pu lui faire l'obser- " vation du spirituel cardinal de Cheverus, sur la " manière dont bien des controversistes protestants " lient, les uns avec les autres, les divers passages de " l'Écriture, en lui répétant de suite — ce qui est dit au texte Sacré — *Judas prit une corde et s'alla* " *pendre*... et le conseil que donne Jésus-Christ au " docteur de la loi : *Allez, et faites de même.*

" Eh bien! c'était des citations de ce genre dont on " m'accablait. Ce sont là les docteurs qui harcèlent " continuellement nos pauvres gens."

M. LaRocque fut quatre ans curé de L'Acadie, puis vingt-deux ans curé de Saint-Jean, où il n'alla qu'avec répugnance, n'y apportant d'abord que son bréviaire, et demandant même son *exeat* plutôt que d'avoir à obéir avec gêne et contrainte. Il y fut consacré évêque de Saint-Hyacinthe, le 29 juillet 1866, dans l'église même de Saint-Jean, qu'il avait bâtie.

Il assista, en 1870, au concile du Vatican, et l'on dit qu'il y passa pour le plus beau prélat, et que, à son retour par la France, il y fit l'admiration de Napoléon III qui lui avait donné audience. Son portrait en peinture est au couvent de la Congrégation de Notre-Dame, à Saint-Jean.

de cette paroisse nommé par l'Évêque de Montréal.

M. LaRocque était très grand, et avait beaucoup d'esprit, de piété, d'éloquence et de majesté. Ses confrères l'appelaient quelquefois *le grand Charles*, tous l'avaient surnommé : *le beau M. LaRocque*. Il avait la voix faible pour chanter, parlait lentement et grasseyait. Mais il toussait sur des notes graves et fortes.

Il eut quelques difficultés avec les commissaires d'écoles, et aussi avec Vital Lefebvre-Chauville, à propos d'un mur de revêtement qu'il avait fait faire à la Petite-Rivière en face de l'église, pour empêcher l'eau d'y manger le chemin, le dit Lefebvre prétendant que ce mur noyait son moulin. Il en eut encore avec ses paroissiens, en 1842, pour l'élection d'un marguillier, qui n'eut pas lieu en décembre, suivant l'usage, mais en février 1843 seulement. Il voulait d'abord, écrivit-il, consulter l'Évêque, à qui il appartient de juger de ces matières. C'était après l'affaire de Beaumont, et *il ne voulait pas heurter de front les mécontents, ni méconnaître les intérêts de l'Église.*

Il eut aussi à lutter contre les Suisses de la Grand'-Ligne, et reçut, peu après son arrivée à L'Acadie, une longue lettre de l'apostat Normandin, réfugié chez eux, dans laquelle ce malheureux se félicitait d'avoir enfin ouvert les yeux à la lumière, et souhaitait que M. LaRocque eût un jour le même bonheur.

Les hérétiques venaient parfois à son presbytère pour l'évangéliser. Une femme y entra un jour, et, ne pouvant le convertir, *sortit en secouant ses sou-*

chapelle de la sainte Vierge, du côté de l'Épitre, par Mgr Lartigue, encore évêque de Telmesse. MM. Boucher de Laprairie, Morissette de Saint-Jean, Rémi Gaulin, futur évêque de Kingston, Guérin de Châteauguay, Tabeau, vicaire-général, Jacques Paquin, son cousin, de Saint-Eustache, Chèvrefils de Saint-Constant, Brais de Saint-Pie, J.-J. Vinet de Saint-Valentin, Édouard Crevier de Saint-Luc, Ignace Bourget, secrétaire de l'Évêque, Pigeon de Saint-Philippe, et Amiot de Saint-Cyprien, ont signé l'acte de sa sépulture.

Ce fut sous la fin de l'administration de M. Paquin que l'erreur commença à poindre à la première Grand'-Ligne, et pendant l'interrègne, qui suivit sa mort, que sévit si brutalement le *choléra-morbus* de 1832.

M. Paquin signait quelquefois *Paquin*, et d'autres fois *Paquien*. *R. I. P.*

§ IV— M. Delisle

M. Joseph-David Delisle, qui a été le quatrième curé de L'Acadie, n'a fait qu'y passer, y ayant signé son premier acte le 8 octobre 1832, et son dernier, en mars 1833, où il fut remplacé.

Il était né à Deschambeault, en 1796, et avait été ordonné prêtre en 1819.

Il fut nommé curé de L'Acadie de préférence au grand-vicaire Cadieux, de Trois-Rivières, qui, dégoûté de la ville, avait, le 12 avril 1832, demandé la cure de cette paroisse. Mais en acceptant la paroisse,

apprendre qu'elle a été établie par Dieu, pour le soutien des pasteurs, et que ceux qui travaillent à l'autel ont droit d'en vivre.

M. Lancto était un rude travailleur, parce que, faisant jusqu'à 300 baptêmes, 100 mariages, et 150 sépultures par année, il n'eut que deux vicaires, MM. Leduc et Odelin, et encore fort peu de temps, bien qu'il souffrît beaucoup du rhumatisme sur les derniers temps de sa vie, et il écrivit à l'Évêque qu'il préférait rester seul.

Il mourut archiprêtre, le 11 mars 1816, après avoir reçu les derniers sacrements, et fut inhumé deux jours après dans son église paroissiale, sous le plancher de la chapelle de son saint patron, du côté de l'Évangile, par M. Joseph Borneuf, prêtre du séminaire de Montréal. Douze prêtres ont assisté à son service, messires Prévost, Boucher, Robitaille, Bédard, Consigny, Lajus, Pigeon, Kelly, Martin, curés respectifs de Saint-Mathias, Laprairie, Saint-Charles, Chambly, Saint-Constant, Sainte-Marie de Monnoir, Saint-Philippe, Saint-Denis, et Saint-Luc, et MM. Dufresne, missionnaire au Sault-Saint-Louis, Leprohon, vicaire à Belœil, et Odelin, vicaire qui desservit la paroisse jusqu'à l'automne.

On se demande comment des prêtres si éloignés ont pu, en deux jours, sans télégraphe, ni téléphone, apprendre si tôt la triste nouvelle de la mort de l'un de leurs confrères, et l'on admire leur charité à venir à ses funérailles, en voiture, en hiver, et de si loin. *R. I. P.*

CHAPITRE NEUVIÈME

Les Curés de L'Acadie

La paroisse de L'Acadie a eu quinze curés. Cinq d'entre eux: MM. Chauvaux, Lancto, Paquin (ou Paquien,) Delisle et Crevier, ont été nommés par les évêques de Québec, et ont desservi la paroisse jusqu'en 1840. Les dix autres: MM. LaRocque, Ricard, Brouillet, Porlier, Robert, Brissette, Lapierre, Gaudet, Laforce et Marsolais, ont été nommés par les évêques de Montréal et l'ont desservie jusqu'à nos jours.

Ce furent les instruments dont Dieu s'est servi et se sert encore pour sanctifier les fidèles de la paroisse et les conduire au ciel.

Nous allons parler de chacun de ces quinze curés en autant de paragraphes distincts.

§ I — M. Chauvaux

Le premier curé de L'Acadie a été M. Charles Chauvaux (ou Chauveaux comme il signait parfois).

Il était né, à Québec, en 1758, et avait été ordonné prêtre en 1781.

Devenu curé de L'Acadie, en 1784, il y fit son premier baptême le 29 octobre, celui de Charles-Joseph Boudreau, dont le père Joseph Boudreau, la mère

1840, et vota 25 louis pour la bâtisse, et 50 piastres pour les statues qui devaient y être mises.

Cette résolution ayant été approuvée par Mgr Bourget, le lendemain, le Calvaire fut construit.

On y plaça, à l'intérieur, un grand crucifix, puis un autel, et, actuellement, on y célèbre parfois la messe. A son arrivée à L'Acadie, en 1840, M. LaRocque trouva si laides les statues achetées pour être mises au Calvaire, qu'il écrivit à l'Évêque qu'il ne les y mettrait pas avant que Sa Grandeur ne les ait vues.

Le Calvaire a été restauré en 1905 par M. Laforce. Sur son invitation autorisée, nous y érigeâmes le *Via-Crucis*, le 16 juillet 1905, et, le 14 septembre de la même année, à la fête de l'Exaltation de la Sainte-Croix, M. le chanoine Roy y célébra les saints mystères, en présence d'un grand concours de fidèles et de prêtres, et nous y prêchâmes sur le jugement dernier.

Il a, selon toute apparence, été érigé comme une réparation offerte à Dieu pour les blasphèmes contre l'Église et contre Lui, de certains hérétiques de la Grand'Ligne.[1]

§ III—Les remises

Enfin, la dernière construction de la fabrique a été celle des remises, en 1903, pour abriter les équipages de ceux qui viennent aux offices.

[1] Le Calvaire n'a pas été construit comme un souvenir de la mission prêchée par Mgr de Nancy, puisqu'il a été construit en 1840, et que la mission eut lieu en 1841.